



vincent PORCU

Educateur Canin Comportementaliste
Président du CCR (Cercle Canin Roquebrunois)
Fondateur du CEFCA. (Centre d'Etudes et de Formation au
Comportement Animalier)
Trésorier Ad. de GECC (Groupement Européen des
Comportementalistes Canins.)
Chevalier dans l'ordre du Mérite Agricole
Auteur du livre "*Le moniteur de club*"
Auteur du livre autobiographique "*Ca n'arrive pas qu'aux autres*"

EUROCYNO

Séminaire Européen sur la Cynotechnie

LE MONDIORING,

UN TRAIT D'UNION ENTRE DES HOMMES

De tous temps, alors que quelques hommes assoiffés de pouvoir ou d'argent s'évertuaient à faire se battre entre eux des peuplades venues d'horizons différents, la majorité des autres a cherché un rapprochement propre aux échanges enrichissants, tant sur le plan économique que sur le plan culturel.

Les instigateurs de cette violence dont l'objectif était et est toujours le profit, rivalisaient d'imagination pour donner, à ceux qu'ils envoyaient à la mort, les meilleures raisons du monde pour justifier leurs actes.

L'ignorance de certains, entretenue et cultivée a rendu impossible, des années durant, un désir de rapprochement des hommes entre eux. Cet état de fait existe toujours dans certaines parties du monde, mais là n'est pas mon propos, pas plus qu'il est celui qui nous réunit aujourd'hui. Il me fallait pourtant, en préambule, préciser certains points afin de mieux comprendre ce qui suit.

J'ai découvert, dès mon plus jeune âge l'extraordinaire passion que pouvait faire naître chez l'homme le mystère de la communication avec les animaux en général et avec le chien en particulier.

C'est en 1959 que je fis ma première expérience en terme d'éducation canine et très vite je me rendis compte que quelque soit sa race, quelque soit son origine, quelque soit le pays où il a été élevé, le chien connaît un langage unique qu'il partage avec tous ses congénères, qu'ils viennent de France d'Allemagne ou de Tombouctou.

Cette révélation fut d'autant plus réaliste que le maître de dressage avec lequel j'ai fait mes premières armes était allemand et parlait très mal le Français.

J'avais à alors 15 ans et j'étais loin d'imaginer que ce qui n'était pour moi à ce moment là qu'un simple divertissement, allait devenir une véritable passion.

Je découvrais, sans en prendre vraiment conscience un nouveau mode de communication. Un mode de communication qui allait être l'involontaire instigateur du rapprochement de groupe d'hommes, grâce à une passion commune et un langage que chacun serait obligé d'empreinter à la deuxième partie de cet indéfectible binôme qu'est devenue l'équipe « Maître / chien ».

La situation géographique que j'occupais à l'époque a fait que tout naturellement je me suis mis à fréquenter des amateurs passionnés de chiens comme moi dans les pays frontaliers avec Longwy, ville où j'habitais.

La Belgique, le Luxembourg et même l'Allemagne me permirent donc très tôt de côtoyer des dresseurs dont l'approche et les méthodes étaient complètement différentes de celles que nous utilisions en France.

Il faut tout de même dire que notre pratique du dressage était très imprégnée d'une culture germanique qui jouissait alors d'une grande réputation.

Bien que la pratique d'alors s'appuyait principalement sur le renforcement négatif, un certain nombre de dresseurs commençait à voir dans l'utilisation du chien, la possibilité d'établir un mode de communication dont les éléments fondamentaux étaient surtout basés sur le respect de l'animal. L'amour du chien ainsi que son attachement à l'homme mais également la complémentarité de ce binôme dans un grand nombre de domaines, laissaient entrevoir de nouveaux champs d'explorations dans les moyens de communiquer, ainsi que de nouvelles possibilités quant aux résultats souhaités.

Ce qui était donc une activité basée essentiellement sur l'utilisation et les besoins que nous avions en matière de conflits, de recherche, de défense, de communication, devait dès les années 50 connaître un développement considérable dont le moteur principal revêtait un caractère orienté de plus en plus dans la direction d'une activité ludique.

De cette nouvelle approche est né un nouveau langage. Un langage qui ne prend pas en compte les différentes langues que l'homme utilise selon qu'il habite un pays ou un autre. Un langage qui allait avoir en commun un grand nombre de paramètres comme, la gestuelle, les intonations, la communication tactile. Certes ces modes de communication n'étaient pas nouveaux, mais ils n'étaient surement pas exploités de façon optimum.

C'est dans les années 60 que je commençais à m'intéresser aux différentes approches et techniques utilisées pour pratiquer ce qui, jusque là, n'était autre qu'une activité distrayante pour devenir une activité sportive.

Mes premières rencontres avec des dresseurs de renom de nationalité belge ont tout de suite été très significatives des cultures différentes que nous avons. Quand l'un appuyait sa technique sur la motivation, l'autre lui préférait l'obligation. Là l'un privilégiait la faute, l'autre ne voyait le plus souvent une erreur. Ou encore lorsque la philosophie de l'école concernée prônait l'impossibilité de fauter, une autre travaillait justement sur l'exploitation de la faute.

Les discussions, vous l'imaginez allaient bon train et chaque fois, ce n'était qu'une suite d'affirmations des uns et des autres pour essayer de faire accepter comme vérité première sa propre théorie.

Je pratiquais alors la discipline RING dans les deux pays que sont la France et la Belgique avec deux chiens différents et sur des programmes bien sûr différents. Les résultats obtenus m'ont valu il est vrai, le respect des uns et des autres, mais surtout leur attention et leur écoute.

Cette attention m'a permis de partager et de faire partager mon approche de la communication avec le chien. Vous imaginez aisément que, quelques soient les arguments que les uns et les autres avancions, il était très difficile de faire changer de position les différents protagonistes car les épreuves sur lesquels nous appuyions nos techniques étaient différentes d'un pays à l'autre. Il nous fallait donc trouver une solution pour confronter nos théories et connaissances sur un terrain neutre, et, où les épreuves seraient identiques.

Nous avons dans un premier temps, à l'initiative de quelques uns, provoqué une rencontre où chaque pays enverrait quelques représentants pour faire la démonstration de leur savoir et de leur savoir-faire. C'est donc en 1981 que quelques amateurs venus de différents pays d'Europe, dont entre autres, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, la Suisse, la France décident de se retrouver à Tournai en Belgique, dans une rencontre amicale où chacun allait présenter son programme respectif.

Dans les mois qui suivirent cette rencontre, les différents protagonistes de cette nouvelle approche du Ring se réunissaient à Nancy et élaboraient ensemble quelques règles succinctes autour d'une quinzaine d'exercices réunissant des épreuves de sauts, d'obéissance et de mordant.

Le **MONDIORING** venait de naître.

La magie s'est alors opérée et tout de suite j'ai vu l'extraordinaire intérêt que pouvait revêtir de telles rencontres. Intérêt non seulement sur le plan cynotechnique, mais bien au-

delà en permettant à des hommes que rien n'aurait rapproché, de se connaître, de s'apprécier et surtout de pouvoir ensemble vivre une passion et pourquoi pas, "VIVRE ENSEMBLE" tout simplement en dépassant les clivages politiques, culturels et économiques que cultivent nos différentes sociétés où qu'elles soient et quelques soient les raisons invoquées.

Pendant plusieurs années cette discipline ne revêtit aucun caractère officiel et ce n'est qu'en 1990, aidé par les différentes fonctions que j'occupais au sein de la SCC, que je pus obtenir une reconnaissance officielle de nos instances nationales.

Un travail de concertation allait alors commencer entre quelques-uns d'entre nous et particulièrement, il faut le souligner entre la France et la Belgique en la personne de Filippo ROCCHI.

Les rencontres informelles se multiplièrent, et toujours, quelque soit le point de règlement ou du programme que nous discussions, le respect mutuel que nous éprouvions, nous imposaient d'être à l'écoute de l'autre, d'aller à la rencontre de sa façon de voir, de s'efforcer de trouver dans son argumentation, des points communs avec notre règlement ou bien avec notre programme. Souvent nos caractères bien trempés, nos convictions bien assises sur des décennies de pratiques du dressage, nous ont amenés au point limite de rupture que personne ne voulait, car il n'était pas aisé de faire converger des opinions aussi divergentes qu'elles pouvaient l'être.

Petit à petit, aidé par notre amour de la discipline, par une conviction, celle-là commune, selon laquelle le Mondioring allait apporter à la sélections des races un regard nouveau, et un élément déterminant dans les choix que seraient appelés à faire les futurs éleveurs, nous avons maintenu et entretenu les contacts, les ponctuant, en France, en Belgique, et même en Suisse, de rencontres officieuses durant lesquelles nous avons appris à nous connaître, à nous apprécier, à nous respecter et parfois même pour certains d'entre nous, à nous admirer.

C'est en fait une reconnaissance commune et partagée qui devait naître.

Cette reconnaissance me permit en 1991, de provoquer à Brignoles, au nom de la SCC, une réunion internationale à laquelle participaient pour la première fois 7 pays.

La Belgique, la Suisse, l'Italie, l'Allemagne, la Hollande, les Etats-Unis et la France. Depuis, le Canada, le Maroc, l'Espagne, le Portugal, le Mexique, la Roumanie, l'Angleterre, le Luxembourg, la Principauté de Monaco et les Philippines nous ont rejoints.

La diversité du programme évolutif que nous souhaitions mettre en place lui attribuait dès le départ un label de qualité indiscutable. En effet la philosophie originelle du Mondioring impliquait que le chien soit confronté à des difficultés qui devaient varier à chaque

concours. Les divers scénarios de suite au pied, de défense, de garde d'objet de recherche étaient laissés à seule imagination du juge, mais bien entendu, encadré par un règlement. La aussi nous avons, volontairement, en évitant d'apporter à notre règlement des précisions, toujours interprétables et donc, contournables, privilégiés la confiance que nous devons accorder aux juges qui s'impliqueraient dans cette nouvelle discipline. Nous voulions montrer là une volonté affirmée de la qualité des relations humaines que nous souhaitions voir se développer dans le Mondioring.

Il est aisé d'imaginer l'incomparable richesse qui devait se dégager de cette rencontre. Chacun étant conscient du pas qu'il allait devoir faire vers l'autre, tout en protégeant leurs convictions personnelles ainsi que les règles qui régissaient la discipline de leur pays.

Permettez-moi de vous citer quelques exemples très significatifs de nos visions différentes du dressage.

Lors de cette première réunion internationale où nous avons établi le premier règlement Mondioring, il nous a fallu réfléchir les uns et les autres sur l'approche philosophique qui déterminerait l'attribution des points ou des pénalités.

Les départs anticipés par exemple dans le programme français, sont sanctionnés le plus souvent par un zéro à l'exercice alors que le double commandement d'envoi au même exercice, n'est lui, pénalisé que de quelques points. Nos amis belges considéraient eux, qu'un chien à qui l'on doit demander deux fois d'exécuter un ordre est bien plus fautif que celui qui s'empresse un peu trop de l'exécuter.

Je vous avoue que ce simple point a déclenché chez moi un processus de réflexion qui m'incita à interrompre la réunion pour ne la reprendre que le lendemain matin.

Et notre travail était loin d'être fini, car les points de divergence étaient multiples. Nous nous attaquions le même jour à l'interprétation de la qualité du mordant. Nos amis Belges considéraient que la prise en gueule du costume était directement liée à la qualité caractérielle du chien alors que nous pensions pour notre part, qu'une opposition psychologique matérialisée par des attitudes appropriées, permettait bien mieux d'établir, si nous avions à faire à un sujet courageux ou non.

Ce simple point nous a permis des échanges, animés il est vrai, mais oh combien enrichissants !

La conduite même du chien devait nous diviser dans un premier temps. Les uns privilégiant le comportement du conducteur, les autres, le travail du chien.

Il n'était là plus question de prendre en considération le seul point de vue cynotechnique de ces différents, mais bien de réfléchir à cette interprétation différente que nous avions de ce que nous considérions comme étant des qualités ou des défauts du chien. C'est cette notion

de ce qui est bien et de ce qui est mal, et qui était directement liée à notre approche du sport canin.

Au travers de ces exemples on peut sentir toutes les différences qui caractérisent nos cultures respectives. Nous avons bien entendu trouvé assez rapidement une solution qui convenait à tout le monde ; mais le problème, et l'intérêt si j'ose dire, de ces exemples n'est pas là. L'intérêt de cette divergence de point vue réside dans le fait que cela nous a permis comme dans bien d'autre cas, de développer notre position, d'écouter celle de l'autre et par de là, la réalisation d'un règlement qui n'a, à ce jour, pratiquement pas changé, ce sont des hommes qui ont appris à se connaître, à accepter de l'autre une façon de voir différente, à découvrir toute la richesse qu'il peut y avoir à se remettre en question.

Et ce n'est pas tout. Dans la ligne philosophique que nous nous étions promis de suivre, nous devons permettre à toutes les races de pouvoir s'exprimer au travers de cette discipline, et je crois que nous avons eu en cette année 2009 la confirmation de la juste décision que nous avons prise à l'époque à ce sujet. En effet, pour la première fois dans l'histoire du travail dans une discipline mordante, nous avons vu cette année un Boxer mâle gagner le championnat de France de Mondioring en échelon 1 il est vrai, mais je gage que si l'esprit arrive à survivre à l'ambition de certains, nous verrons demain bien d'autres races s'exprimer dans ce sport.

Imaginez, le nombre de conducteurs potentiels que cela représente. Imaginez, la multiplicité des rencontres que cela peut générer. Je suis convaincu que chaque fois que nous donnons l'occasion à l'homme de se retrouver autour d'une passion commune, c'est un fabuleux coup de pouce à son rapprochement et par là même une possibilité supplémentaire de développer en nous les qualités humanistes que nous possédons tous.

Et puis, il y a un autre point extrêmement important qu'il faut souligner. Le Mondioring est la seule discipline au monde où **AUCUN** coup ne peut être porté sur le chien. Les uns et les autres sommes très vite tombés d'accord sur ce point, c'est dire la volonté qui était la nôtre de donner à cette nouvelle approche du travail une notion d'amour et de respect de l'homme vis à vis de l'animal. Les différents moyens mis à la disposition des juges et des hommes assistants dans cette discipline sont suffisamment divers et variés pour permettre la mise en exergue le tempérament dont il avait génétiquement hérité.

Par cette pratique et dans cette approche révolutionnaire des qualités caractérielles du chien, il nous a semblé apporter à son statut une nouvelle dimension. Non pas une dimension qui l'élève au statut d'ami de l'homme, car cela est fait depuis bien longtemps, mais une dimension qui élève l'homme au statut **d'ami du chien**.

Ce colloque a fait naître un règlement officiel sur une base de travail incluant les différentes cultures de dressage de chacun des pays pratiquant déjà une discipline mordante, mais sur des programmes différents.

Devant l'engouement que déclenchent cette discipline et la détermination des principaux représentants auprès de leurs instances nationales, en 1994 : la Fédération Cynologique Internationale approuve et reconnaît le règlement de Mondioring tel qu'il lui est présenté.

Il aura donc fallu près de quinze ans pour que la passion, l'opiniâtreté et la détermination de quelques-uns apportent une reconnaissance officielle à cette discipline que se veut être nouvelle mais surtout complémentaire de toutes les autres, en offrant aux amateurs de dressage la possibilité de se confronter à l'occasion de rencontres internationales.

Malgré la reconnaissance de ce règlement et bien qu'une rencontre à laquelle participent de plus en plus de pays, mettant en confrontation une fois par an les meilleurs pratiquants de cette discipline, le championnat du monde n'était toujours pas à ce jour reconnu par la FCI. Pour cette raison, et afin de gérer au mieux les championnats mondiaux, les principaux pays à l'origine de cette discipline se sont réunis dès 1999 pour créer le Groupe de Travail International de Mondioring (**GTIM**). Celui-ci ayant à charge la gestion du règlement, l'organisation du championnat du monde et de la sélection internationale des hommes assistants.

Cette fois, c'est à l'initiative de la France que je représentais et de la Belgique, représentée par Filippo ROCCHI que nous nous réunissons à Roquebrune sur Argens dans le Var au mois de mai 1999, afin de structurer la création de ce Groupe de Travail International dont je devais assurer la coordination.

Dès lors, le nombre de concours organisés de façon très officielle par les différents pays participant, nous donna l'occasion d'échanges enrichissants à tous points de vue. Au travers de toutes ces rencontres mais particulièrement au travers des différents championnats du monde, organisés chaque année dans un autre pays, les Mondioringueurs ont la possibilité et la joie de se retrouver. Et s'il est vrai que si les discussions cynotechniques vont bon train à l'occasion de ces rencontres, il n'en est pas moins vrai que les échanges souvent matérialisés par de petits cadeaux très symboliques de la culture du pays de l'offrant, constituent un des éléments les plus enrichissant des retrouvailles que les uns et les autres ne manquons pas de provoquer de plus en plus souvent.

Depuis 1991 le nombre de concours annuels sur le plan international est passé de 25 à plus de 130 grâce notamment à la France qui vit dans ce même laps de temps le nombre de ses concours multiplié par 10. Mais plus encore que le nombre, c'est sa répartition sur les territoires nationaux respectifs qui nous offre aujourd'hui le meilleur espoir de voir cette discipline continuer dans sa progression.

Ce résultat n'a été possible que grâce à la multitude de cynophiles qui, dépassant leurs visions personnelles ont su communiquer entre eux. C'est à eux que de nombreux conducteurs canins doivent aujourd'hui, en utilisant ce langage commun, de partager des émotions constructives, des passions communes et surtout d'accepter l'évidence selon laquelle, **l'homme** est fait pour s'entendre avec **l'homme**. Et si quelquefois un grain de sable vient malmener le fonctionnement de ce rouage vieux comme le monde, c'est que l'ambition, l'ignorance ou le fanatisme viennent y mettre leur grain de sel.

Tous ces hommes, depuis plusieurs années croient en la nécessité d'exister du Mondioring. Ils ont permis par leurs actions et leurs implications de faire en sorte que ce dernier continue à vivre et à se développer. Mais bien au delà de toutes ces considérations et implications cynophiles, c'est un véritable et inestimable chantier qu'ils ont entrepris. Chantier où sont développées et cultivées les valeurs en lesquelles nous croyons tous et qui sont indispensables pour le plus grand bien de l'homme et de l'humanité.

Vincent PORCU